



L'Open frappe fort avec Jo-Wilfried Tsonga

Sport

Le public du palais des sports ne le verra que mardi ou mercredi sur le court. Jo-Wilfried Tsonga, cinquième joueur mondial en 2012, sera alors opposé au Français Grégoire Barrère (n°155), lors du premier tour de l'Open d'Orléans de tennis. Avec un seul objectif pour le Manceau, probablement l'une des plus belles têtes d'affiche de l'histoire du tournoi orléanais : « Gagner des matches, enchaîner et retrouver du rythme ».

Raphaël Coquel

raphael.coquel@centrefrance.com

L'Open d'Orléans, qui débute ce midi au palais des sports, tient, sans aucun doute, la plus clinquante tête d'affiche de son histoire, avec Jo-Wilfried Tsonga, le meilleur tennisman français de ce début de millénaire. Le seul à avoir atteint les quarts de finale dans les quatre tournois du Grand Chelem, celui aussi qui s'est hissé le plus haut dans la hiérarchie mondiale, avec un 5^e rang occupé en 2012.

Blessé au genou depuis le mois de février, il a repris la compétition la semaine passée à Metz et compte sur son passage dans le Loiret pour l'aider à retrouver la lumière.

■ Quand avez-vous pris la décision de disputer le 14e Open d'Orléans ?

Dans mon programme de reprise, la date collait parfaitement. Ça tombe juste après Metz (Moselle Open), où je n'étais pas

faire mon retour et ça me permet de ne pas partir trop loin. Sinon cette semaine-là, c'était l'Asie et je n'avais pas envie de ça. En venant à Orléans, je joue un tournoi d'une catégorie un peu inférieure, où j'ai un peu plus de chances de gagner des matches, d'enchaîner et de retrouver du rythme.

« Ça fait plus de dix ans que je n'ai pas joué de tournoi Challenger »

■ Que savez-vous de ce tournoi ?

Je n'en sais pas grand-chose à vrai dire, mais vu les noms des joueurs qui sont passés ici et qui ont gagné, le niveau ne peut être qu'élevé. Il y a eu de belles têtes d'affiches qui sont venues jouer à Orléans. Ça me plaît bien aussi de jouer pas trop loin du Mans, d'où je suis originaire. Je vais pouvoir faire venir des amis, qui me voient rarement jouer dans la saison. C'est plus simple que l'Australie ou les États-Unis !

■ Quels objectifs avez-vous à l'esprit en venant jouer à Orléans ?

Regagner des matches, pas un mais plusieurs. C'est ce qu'il y a de plus dur quand on rejoue à un haut niveau. Physiquement, c'est éprouvant, il faut être là, entre 1h30 et trois heures tous les jours de la semaine.

■ Physiquement, où en êtes-vous après votre long arrêt (février) dû à une blessure à un genou ?

J'ai beaucoup travaillé pour être de nouveau apte à jouer. Rien ne remplace les matches, à un moment donné il faut y retourner. On peut faire tous les entraînements du monde, tant qu'on n'a pas enchaîné les matches, c'est dur de savoir ce qu'on vaut et où on en est vraiment. Cette fin de saison doit me servir à reprendre mes marques et me refaire une caisse, sur le plan physique.

■ À quoi ressemblent vos journées types en ce moment ?

Vous voulez vraiment le savoir (rires) ? Ça tourne autour de l'entraînement bien sûr et de la récupération. Je fais aussi un peu de rééducation. Le commence

le matin à 9 heures et je finis le soir vers 19 heures. Il faut ça pour retrouver un physique de top joueur.

■ Des tournois Challenger comme celui d'Orléans combien en disputez-vous en temps normal à l'échelle d'une saison ?

Zéro. Ça fait plus de dix ans que je n'ai pas joué de tournoi de cette catégorie. Au plus haut niveau, on joue les tournois du grand circuit, mais ces tournois-là méritent d'être mis en lumière, car le niveau est pratiquement aussi spectaculaire que sur les tournois ATP.

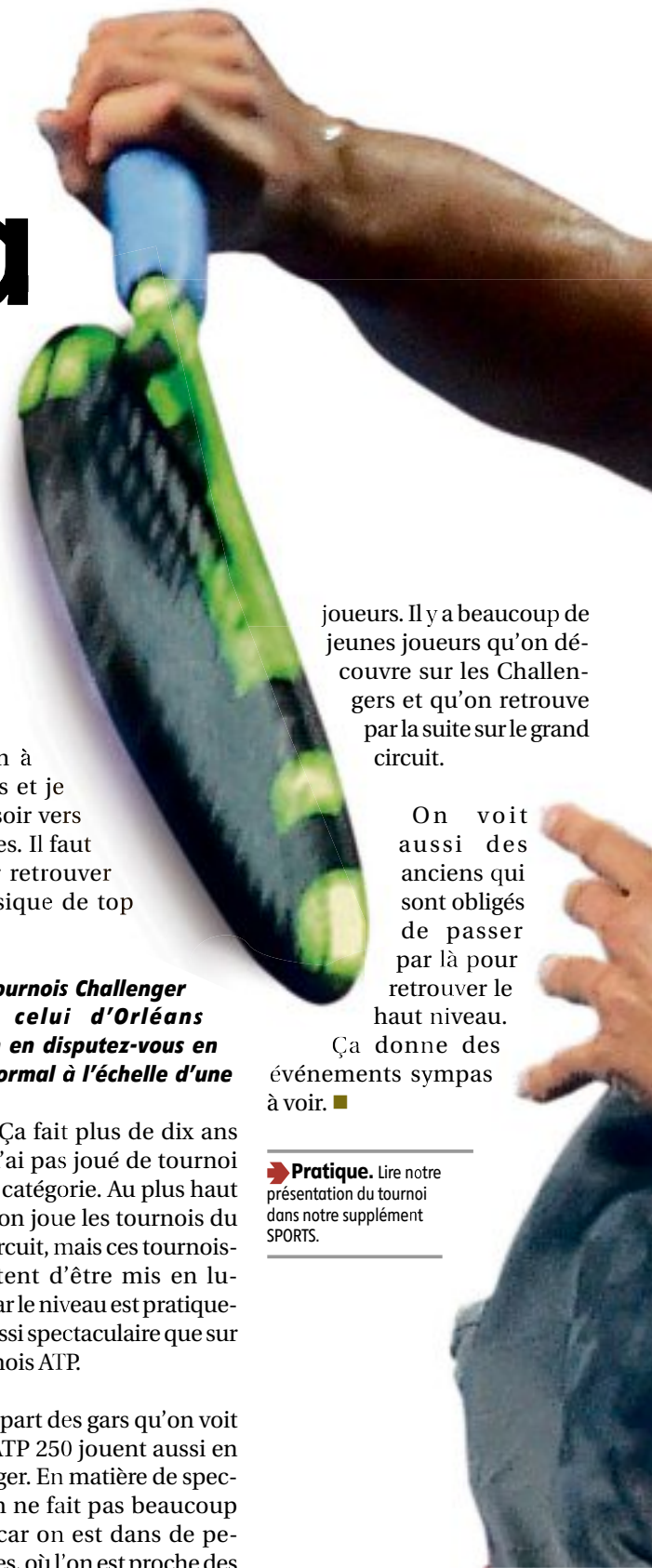
La plupart des gars qu'on voit sur les ATP 250 jouent aussi en Challenger. En matière de spectacle, on ne fait pas beaucoup mieux, car on est dans de petites salles où l'on est proche des

joueurs. Il y a beaucoup de jeunes joueurs qu'on découvre sur les Challengers et qu'on retrouve par la suite sur le grand circuit.

On voit aussi des anciens qui sont obligés de passer par là pour retrouver le haut niveau.

Ça donne des événements sympas à voir. ■

➔ **Pratique.** Lire notre présentation du tournoi dans notre supplément SPORTS.



Les chiffres-clés de sa carrière



Il a battu le numéro 1 mondial de l'époque à 3 reprises :



Dans ces confrontations singulières, aucun Français n'affiche un meilleur bilan.

Son meilleur classement à l'ATP (Association des tennismens professionnels) atteint en février 2012.

- Seulement 3 Français ont fait mieux dans l'ère open : ➔ Yannick Noah (3^e), ➔ Sébastien Grosjean (4^e) et ➔ Guy Forget (4^e).
- Il est l'égal de Cédric Pioline et Henri Leconte, classés eux aussi 5^e mondiaux au faite de leur carrière.



Il fait partie des 5 Français à avoir disputé au moins 1 finale de Grand Chelem depuis 1968. C'était en Australie en 2008.



Jo-Wilfried Tsonga a remporté 16 tournois ATP depuis son arrivée chez les pros en 2004.

Parmi les Tricolores, seul Yannick Noah en compte davantage (23). Dans ses contemporains, le Manceau est talonné par Richard Gasquet, qui totalise 15 victoires.



Il a été le numéro 1 français durant 283 semaines, entre 2007 et 2018 (de manière non-consécutive).

Dans ce domaine-là, Yannick Noah le dépasse aussi d'une courte tête, avec 294 semaines (entre 1983 et 1991).